

## La Providence

Il y a des choses dans la providence de Dieu qui sont difficiles à comprendre. Cherchons un peu à nous rendre compte du pourquoi et des raisons de certains événements. Il est très facile de mal juger la sagesse de Dieu en raison de notre myopie intellectuelle et spirituelle. Notre manque de compréhension provient généralement du fait que trop souvent nous nous considérons comme le centre de tout ce qu'il y a d'important. C'est pour cela que nous sommes enclins à penser que toutes les expériences désagréables de la vie sont dressées contre nous-mêmes. Lorsque notre personnalité se trouve atteinte, elle ne s'arrête pas à peser les circonstances mais elle tire immédiatement ses conclusions.

L'histoire est remplie d'expériences qui montrent combien il est facile de mal interpréter la Providence, par exemple d'abandonner un ami et de lui briser le cœur à cause d'un jugement irréflecté. Un autre exemple frappant est celui de l'homme qui tua son chien parce que, rentrant chez lui un certain soir, il le trouva couvert de sang et assis devant le berceau renversé de son enfant. Plus tard il apprit que son chien avait sauvé l'enfant menacé par un loup. De même nous nous tournons souvent contre Dieu comme s'il était un ennemi tandis que si nous pouvions comprendre nous verrions qu'il est notre meilleur ami et qu'il fait tout pour notre plus grand bien.

Nous ne comprenons pas les plans de Dieu à notre égard parce que nous ne voyons pas le danger qui nous menace ni le seul moyen qui nous en puisse délivrer. Dans les circonstances de ce genre, Dieu ne s'arrête pas à nous expliquer la nature périlleuse de notre situation et les raisons de son attitude. Comme nous nous saisissons soudainement de quelqu'un qui serait sur le point de glisser au fond d'un précipice, sans penser à la douleur que nous pourrions lui occasionner par notre brusque mouvement, de même Dieu se sert quelquefois de moyens violents pour nous sauver de la ruine.

C'est la raison pour laquelle un enfant de Dieu peut être appelé à passer par des épreuves qui paraissent cruelles et presque insupportables. On dit que le président Mc Kinley aurait pu être sauvé si la haute position qu'il occupait n'avait pas requis une consultation de plusieurs médecins avant qu'il pût être opéré. Cette consultation lui fut fatale car dans son cas tout délai entraînait la mort.

C'est ainsi que souvent Dieu a soudainement envoyé l'épreuve et l'adversité comme les seuls moyens d'éviter une décision qui eût été fatale pour l'éternité.

Ceci peut paraître cruel mais ce ne l'est pas davantage que le geste du chirurgien qui opère pour sauver la vie. Puis nous devons nous souvenir que ce n'est pas Dieu qui fait venir sur nous l'adversité. Il ne fait que retirer sa protection et les écluses de la colère de Satan s'ouvrent toutes grandes. Cela nous permet de voir les intentions réelles de notre ennemi à notre égard et de comprendre quelle serait notre condition si Dieu lui accordait toute liberté d'action. Mais Dieu ne permet pas que nous soyons éprouvés au-delà de ce qui est pour notre plus grand bien.

Lorsqu'il permet que notre condition empire jusqu'à l'extrême, lorsqu'il semble que le moindre délai serait fatal, alors Il s'interpose en notre faveur. Il n'abandonne jamais ses enfants en détresse, mais il attend que la crise soit à son comble pour que nous constations l'impossibilité de nous sauver nous-mêmes et que nous sachions que c'est Lui qui nous aide.

S.-B. SLATER.

## Notre œuvre à Madagascar



Frère et sœur M. Raspal.

(Voir l'article à la page 10)

# Nécessité de rechercher la véritable connaissance

Par Mme E.-G. White

(Suite et fin)

## *Les intérêts supérieurs exigent notre attention*

Nous devons nous détourner des mille sujets qui attirent notre attention. Il y a des questions qui prennent du temps, qui éveillent la curiosité mais qui n'aboutissent à rien. Les intérêts capitaux exigent une attention précise et une énergie qu'on accorde trop souvent à des choses relativement insignifiantes.

L'acceptation de théories nouvelles n'apporte pas à l'âme une vie nouvelle. Une connaissance des faits et des théories importants en eux-mêmes n'a que peu de valeur si l'on ne s'en sert pas d'une façon pratique. Nous avons besoin de sentir notre responsabilité, de donner à nos âmes un aliment qui nourrit et qui stimule la vie spirituelle.

## *Une connaissance personnelle du Christ*

« Toute parole de Dieu est éprouvée. Il est un bouclier pour ceux qui cherchent en lui un refuge. N'ajoute rien à ses paroles, de peur qu'il ne te reprenne et que tu ne sois trouvé menteur. » Prov. 30 : 5-6.

Nous ne faisons pas la volonté de Dieu lorsque nous raisonnons sur des choses qu'Il a jugé bon de nous cacher. La question que nous devons étudier est celle-ci : « Quelle est la vérité, la vérité pour le temps présent, qui doit être aimée, honorée, et à laquelle il faut obéir ? » Les savants se sont découragés dans leurs efforts pour découvrir Dieu. Ce dont ils ont besoin actuellement c'est de demander : « Où est la vérité qui nous rendra capables de gagner le salut de nos âmes ? »

Le Christ a révélé Dieu à ses disciples d'une manière qui accomplit dans leur cœur une œuvre particulière. Cette œuvre, Il nous demande depuis longtemps de Lui permettre de la faire dans nos cœurs. Il y en a beaucoup qui, en s'appuyant trop sur la théorie, ont perdu de vue la puissance vivante de l'exemple du Sauveur. Ils l'ont perdu de vue cet humble Ouvrier qui s'oubliait Lui-même. Ce dont ils ont besoin, c'est de contempler Jésus. Il nous faut chaque jour une nouvelle révélation de sa puissance. Il nous faut suivre toujours plus près son exemple de renoncement et de sacrifice.

Nous avons besoin de faire l'expérience par laquelle Paul passait lorsqu'il écrivait : « J'ai été crucifié avec Christ ; si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. » Gal. 2 : 20.

La connaissance de Dieu et de Jésus-Christ, rendue manifeste par le caractère élève au-dessus de tout ce qui est sur la terre ou dans le ciel. C'est en cela que consiste l'éducation supérieure ; elle est la clé qui ouvre les portes de la cité céleste. Cette connaissance, Dieu désire que tous ceux qui revêtent Christ la possèdent.

A nos prédicateurs, à nos médecins et à nos professeurs, ainsi qu'à tous ceux qui sont employés d'une manière ou d'une autre au service du Maître, j'ai ce message à adresser : Le Seigneur désire que vous montiez toujours plus afin d'atteindre un idéal plus saint. Vous devez passer par une expérience plus vraie que celle par laquelle vous avez passé. Beaucoup de ceux qui sont déjà membres de la grande famille de Dieu savent bien peu ce que c'est que de contempler sa gloire et d'être transformé de gloire en gloire. Beaucoup parmi vous ont une perception obscure de l'excellence du Christ. Et vos âmes tressaillent de joie ; vous avez soif de comprendre plus pleinement et plus profondément l'amour du Sauveur. Vous n'êtes pas sanctifiés, mais ne désespérez pas : donnez à Jésus les affections les meilleures et les plus saintes de votre cœur. Gardez comme un trésor chaque rayon de lumière. Cultivez tous les élans de votre âme vers Dieu. Adonnez-vous à la culture des pensées spirituelles et des saintes communions. Vous n'avez vu que les premiers rayons de l'aurore de sa gloire. A mesure que vous apprendrez à connaître le Seigneur vous verrez que sa venue se prépare comme le matin. « Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour. » Prov. 4 : 18. Nous étant repentis de nos péchés, les ayant confessés et ayant trouvé le pardon, nous devons continuer à étudier le Christ jusqu'à ce que nous parvenions à une foi évangélique parfaite et brillante comme le soleil de midi.

## Anarchistes et Catholiques

Nous avons sous les yeux le numéro du 25 décembre du *Libertaire*, quotidien anarchiste. Deux articles de ce journal attirent particulièrement notre attention. L'un bafoue la religion en s'appuyant sur certaines déclarations qui ont cours dans le monde chrétien si souvent inconséquent. L'auteur de l'article, G. Bastien, fait remarquer avec raison que personne ne sait à quelle date Jésus est né. Il ne voit donc pas la nécessité de fêter ce jour-là l'anniversaire du Sauveur. D'autre part il fait remarquer que jusqu'au cinquième siècle de l'ère chrétienne on fêta la naissance du Christ le 6 janvier et que c'est pour faire

correspondre la fête chrétienne de Noël avec la fête païenne des Saturnales romaines, qui commençait le 25 décembre, que l'on fixa la fête de Noël à cette dernière date. Ainsi l'anniversaire de la naissance du Christ s'assimile à une fête purement païenne.

De plus, pendant les Saturnales romaines on faisait bombance pendant une dizaine de jours. Or, que se passe-t-il aujourd'hui ? Le 25 décembre on va à la messe de minuit, puis commence le Réveillon. Il y a donc quant à la date et quant à la nature de la fête une curieuse ressemblance entre Noël, fête chrétienne et les Saturnales, fête païenne. De là à mé-

priser le Christianisme en le jugeant d'après ceux qui le comprennent si mal, il n'y a qu'un pas.

Le second article a pour titre le sixième commandement du décalogue : « Tu ne tueras point. » L'auteur, M. Theureau, attire l'attention du lecteur sur le changement qui s'est produit dans le catéchisme catholique à partir de juillet 1914. En effet, le catéchisme du 10 mars 1908, qui porte le contre-seing du chancelier de l'archevêché de Paris, après avoir cité ce commandement sous sa forme catholique : « Homicide point ne seras, *de fait* ni volontairement », continue :

« Qu'est-ce que Dieu nous défend par le cinquième commandement : « Homicide point ne seras, *de fait* ni volontairement. »

— Par le cinquième commandement Dieu nous défend de nous donner la mort ou de la donner à un autre. Il nous défend même d'en avoir la volonté ou le désir. »

Puis plus loin : « Le cinquième commandement défend-il seulement de donner la mort au prochain ?

— Le cinquième commandement ne défend pas seulement de donner la mort au prochain. Il défend encore de blesser ou de frapper le prochain, de le haïr, de lui dire des injures, enfin de le scandaliser. »

Si nous prenons maintenant le catéchisme du 2 juillet 1914, portant lui aussi le contre-seing du chancelier de l'archevêché, le commandement de Dieu s'y trouve ainsi libellé :

« Homicide point ne seras, *sans droit* ni volontairement. »

Et à la page 81 vous trouverez ceci : « Est-il quelquefois permis de donner la mort au prochain ? — Oui, il est quelquefois permis de donner la mort au prochain : 1° pour punir un criminel condamné par la justice ; 2° pour défendre sa patrie contre l'ennemi ; 3° pour se défendre soi-même contre un malfaiteur quand on ne peut sauvegarder sa vie autrement. »

L'auteur poursuit par quelques réflexions sur ce changement radical d'attitude vis-à-vis d'un commandement parfaitement net et explicite. Pour notre compte nous ne sommes pas surpris le moins du monde que l'auteur et que le milieu auquel il appartient, jugeant l'église romaine par ses enseignements, s'efforcent de la combattre. Ce qui nous chagrine c'est que les anarchistes, les libres-penseurs et beaucoup d'autres personnes d'opinion plus ou moins « avancée » confondent une religion qui se dit chrétienne avec le vrai christianisme évangélique et condamnent par-delà une certaine église, l'ensemble des enseignements du Christ. Nous sommes heureux de pouvoir dire à ces incrédules : Les erreurs que vous découvrez dans ce qu'on prétend être l'Évangile, les changements d'opinion de ceux qui prétendent enseigner la pensée même du Christ, vous ne les trouverez pas dans les pages sacrées des Saintes Écritures. La véritable religion chrétienne n'a pas changé depuis le siècle apostolique ; ce sont les hommes qui ont changé et qui se sont laissé séduire par l'erreur.

Les faux chrétiens ont fait un tort incalculable au christianisme. C'est ainsi que Voltaire et que Renan par exemple n'auraient pas fait tant de mal au christianisme s'ils l'avaient connu dans sa sublime simplicité. C'est pourquoi il y a, même parmi les anarchistes et les libres-penseurs des âmes sincères qui trouveront précisément dans le christianisme véritable ce qu'ils poursuivent par leurs efforts, c'est-à-dire le bonheur, la paix et la liberté.

M. T.

## La foi d'un savant en la Bible

Les savants sont en général tellement ligués contre la Bible que c'est un véritable régal que de lire la profession de foi d'un homme éminent. Voici celle du chirurgien Howard-A. Kelly, docteur de l'Université John Hopkins, à Baltimore, parue le 8 novembre dernier dans le *Sunday School Times* :

« Au cours des vingt dernières années de ma vie, je suis sorti de l'incertitude et du doute dans lesquels je me trouvais pour croire soudain en une vérité sur laquelle je n'ai aucun doute. J'ai été en rapports très intimes avec des savants : je les ai entendus discuter les questions les plus importantes et j'ai pris part aussi à leurs travaux. Je sais donc la valeur de leur opinion. J'ai été détourné de la foi dans laquelle j'ai été élevé, par les entreprises de la Haute Critique sur le livre de la Genèse. Je ne pouvais pas les démentir, ne connaissant que très peu l'archéologie et pas du tout l'hébreu. Et pour moi, comme pour beaucoup d'autres, faire tomber un pilier, c'est ébranler l'édifice tout entier.

« Je me suis débattu pendant des années, comme le font aujourd'hui mes amis de la Haute Critique, pour continuer à me servir de la Bible comme de la Parole de Dieu tout en la considérant comme ayant été écrite par des auteurs différents, comme un prétexte à une gymnastique mentale curieuse et fatigante et comme un pont jeté entre l'abîme qui sépare une génération ancienne aimant la Bible et une génération nouvelle s'étant affranchie vis-à-vis d'elle. Je voyais dans ce livre une lumière radieuse et une chaleur rayonnante, et pourtant, je frissonnais.

« Un jour, il me vint à l'idée de questionner la Bible elle-même. Pour cela, j'employai le moyen le plus court, sinon le meilleur. J'ouvris une concordance et je cherchai sous le mot « parole ». J'appris que du commencement à la fin, la Bible se donnait comme étant la Parole de Dieu adressée aux hommes. Je pris alors la décision de m'en servir comme manuel de religion et de l'éprouver en me soumettant à ses ordres. Je découvris bientôt que c'est justement ce que le Christ conseille de faire (Jean 7 : 17).

« Je crois maintenant que la Bible est divinement inspirée, qu'elle est inspirée d'une façon tout à fait différente de n'importe quel livre écrit par un homme...

« Je crois que la Bible est la Parole de Dieu, parce que, en l'employant chaque jour comme nourriture spirituelle, je m'aperçois que dans ma vie ainsi que dans celle de ceux qui la prennent pour guide, elle accomplit une transformation en corrigeant les tendances au mal, parce qu'elle purifie les affections et les désirs, et qu'elle nous enseigne la justice de Dieu. La Bible est aussi nécessaire à l'âme que le pain au corps.

« Mais la raison qui m'oblige surtout à croire à l'inspiration de la Bible est sans doute parce qu'elle me révèle mieux qu'aucun des livres qui m'intéressent en qualité de médecin, ma véritable condition spirituelle. Elle me montre clairement ce que je suis par nature, perdu dans le péché et sans droit à la vie qui se trouve en Dieu. Elle est pour moi, de la Genèse à l'Apocalypse, une révélation incomparable du caractère de Dieu, un Dieu bien différent de celui que mon imagination concevait. »

Quand tu découvres chez ton prochain un défaut ou une faute, va en parler au Seigneur comme si tu l'avais commis toi-même.

## Sérieux avertissements

Décision du Tribunal fédéral interdisant le colportage aux « Etudiants de la Bible » dans plusieurs cantons suisses.

L'article qui suit a paru dans un journal suisse : il rapporte un fait dont l'importance ne doit pas échapper à nos frères et sœurs, principalement ceux qui s'occupent de colportage. Les décisions cantonales et fédérales prises contre le colportage tel qu'il est pratiqué par les « Etudiants de la Bible » doivent nous servir d'avertissement, et nous donnent lieu de bien peser quelles sont les limites du droit de propagande, et quel est l'esprit qui doit présider à son exercice. Nous jugeons à propos de reproduire in-extenso dans la Revue l'exposé des griefs et les décisions juridiques qui s'y rapportent.

J. V.

Suivant l'exemple donné par les gouvernements d'Argovie, Lucerne, Appenzell (Rhodes-Intérieures), Glaris et Soleure, ceux de St-Gall et du Nidwald ont décidé de ne plus distribuer de patentes pour colportage aux représentants de la secte appelée « Etudiants de la Bible ». Les patentes déjà octroyées seront retirées.

Ces gouvernements se basent sur les nombreuses plaintes provoquées par les agents de cette secte. Pénétrant dans les maisons pour offrir leurs brochures intitulées « La harpe de Dieu », « La grande catastrophe mondiale », « Des milliers de vivants ne mourront jamais » et autres traités de nature apocalyptique, les agents persécutent littéralement leurs interlocuteurs par leur insistance. De nombreux rapports de police signalent les embarras et troubles provoqués sur la voie publique par les interminables prédications des « Etudiants de la Bible », prédications se terminant par l'offre des brochures sus-indiquées.

Dans le canton de St-Gall, les colporteurs guettent la sortie du culte public des deux confessions pour écouler leurs produits auprès des fidèles. Il arriva même que la fille d'un magistrat fut poursuivie par un agent particulièrement zélé et ne trouva un sûr refuge que dans le bureau de son père. Bref, les pouvoirs publics reçoivent presque journellement des réclamations contre l'ardeur prosélytique des « Etudiants de la Bible ».

Les gouvernements de St-Gall et du Nidwald se sont basés sur des dispositions à peu près semblables de leurs lois cantonales sur le colportage, selon lesquelles la patente peut être retirée ou refusée aux individus qui harcèlent le public pour écouler leur marchandise. Ils invoquent aussi les intérêts supérieurs de la paix religieuse, la nécessité de maintenir l'ordre public, et la protection de la personnalité, les sermons apocalyptiques et les prédications contenues dans les brochures ayant eu une fâcheuse influence sur des cerveaux faibles, prompts à se laisser impressionner.

L'Association internationale des Etudiants sérieux de la Bible, la « Zions Watch Tower and Tract Society », qui ont un siège à Zurich, et quatre adeptes de ces sectes, colporteurs dans les cantons de St-Gall et Nidwald, adressèrent au Tribunal fédéral un recours de droit public contre le prononcé des gouvernements de ces deux Etats confédérés. Ils invoquaient les dispositions de la Constitution sur l'égalité des citoyens devant la loi, la liberté de la presse, la liberté de croyance. Ils contestèrent avoir troublé la tranquillité publique ou la paix religieuse, alléguant que les personnes chargées de la vente

des brochures agissaient avec tact, et n'avaient jamais encouru aucune amende, malgré l'attitude nettement hostile de la gendarmerie des deux Etats.

Dans leur réponse, les gouvernements alléguèrent les motifs ci-dessus indiqués et joignirent, pour l'édification des juges fédéraux, un exemplaire de la « Méthode pour la vente des opuscules de propagande » que les associations recourantes adressent à leurs agents chargés d'écouler les brochures apocalyptiques.

A l'unanimité de ses sept membres, la section de droit public du Tribunal fédéral a écarté le recours des « Etudiants de la Bible ».

Voici les principaux arguments à l'appui de cet arrêt :

« Comme le Tribunal fédéral l'a déjà déclaré à diverses reprises, la liberté de croyance et de religion comporte aussi le prosélytisme, la liberté de propagande. Mais cette garantie constitutionnelle, ainsi que la garantie relative au libre exercice des cultes et à la liberté de la presse, doit être compatible avec l'ordre public et les bonnes mœurs.

« La propagande au profit de doctrines religieuses, lorsqu'elle se manifeste sous la forme de colportage de brochures, c'est-à-dire sous la forme d'une activité professionnelle, est soumise aux lois et règlements en vigueur sur l'exercice d'une profession.

« On ne saurait méconnaître que le colportage ne nécessite une certaine insistance auprès des gens dont on espère se faire des clients. Le colporteur pénètre sans y être sollicité, dans des domiciles privés et s'efforce, en louant parfois vivement sa marchandise, d'avoir raison de l'indifférence ou des refus. Mais on ne saurait non plus méconnaître qu'une certaine insistance, excusable dans le colportage de marchandises courantes — insistance que le public comprend et tolère parfaitement — ne devienne absolument déplacée s'il s'agit de la vente d'ouvrages à tendances religieuses et soit même considérée comme insupportable.

« Le colportage ordinaire n'a en vue que la vente de marchandises, tandis que le colportage de brochures religieuses n'est qu'un simple moyen visant à un autre but : celui de faire du prosélytisme. Sans doute, le droit au prosélytisme existe, mais tout citoyen est en mesure d'exiger qu'il soit à l'abri de propagande religieuse chez lui, dans la tranquillité de son foyer. »

Il est licite de colporter des ouvrages religieux. Seulement pas en tenant des propos qui ont le caractère d'un véritable discours de propagande. Et ces discours doivent être évités avec d'autant plus de soin que la doctrine prêchée par les « Etudiants de la Bible » offre un violent contraste avec les opinions religieuses de la grande majorité des populations d'un canton.

P. S. M.

Croyez ne rien faire et vous ferez tout. — *Chrysostome.*

Quand tu donnes, donne avec joie et en souriant. — *J. Joubert.*

Quand la conscience parle il ne faut écouter qu'elle et la suivre ; tant pis si le chemin par lequel elle nous mène n'est pas toujours sans épines et sans douleur. — *Albert Duruy.*

Puissions-nous tous, humiliés et repentants, nous frapper la poitrine et nous souvenir que si la vérité que nous croyons ne change pas nos cœurs et ne transforme pas nos vies elle sera au dernier jour notre condamnation.

# NOUVELLES DE L'ŒUVRE

## Colportage dans la Conférence du Léman

### Nos résultats, nos perspectives

Il est bon de considérer les œuvres de l'Éternel et de voir comment Il travaille à l'accomplissement de ses desseins d'amour à l'égard du monde perdu.

Sans parler des autres branches dans lesquelles Dieu a manifesté sa puissance d'une manière tangible, je suis heureux de pouvoir annoncer les victoires signalées que, au nom du Seigneur, le département du colportage a remportées en 1924.

Mois après mois, nous avons suivi avec anxiété la courbe des ventes, et maintenant nous avons devant nos yeux, le chiffre total de l'année, soit cinquante cinq mille francs ; cinq mille francs de plus que l'objectif qui nous était proposé.

En regardant ce chiffre, je ne puis que m'écrier comme le Psalmiste : « L'Éternel a fait pour nous de grandes choses ». Et Dieu a pu les faire, parce qu'Il a trouvé dans son peuple des hommes et des femmes qui ont répondu à son appel, accompli la tâche que le Maître leur avait assignée.

Combien ce chiffre représente de pas, de coups de sonnettes, de combats intérieurs, de luttes morales, de prières, les livres du ciel seuls pourront nous le révéler au dernier Jour.

Mais ce que nous pouvons dire, c'est que notre frère Pache, chef du colportage et ses collaborateurs ont fait leur part et Dieu n'a pas manqué de faire la sienne. Comme résultat, les ventes ont battu tous les records obtenus dans notre Conférence jusqu'à ce jour. « Gloire à Dieu » !

Ce qui me réjouit plus encore que les chiffres, c'est qu'un travail régulier l'an dernier, a été fait dans les cantons du Valais, de Fribourg et dans le Jura bernois. Quatre vingt dix « Patriarches et Prophètes » ont été placés dans la seule ville de Fribourg, 30 à Bulle, soixante-dix « Rayons de Santé » dans la petite ville de Monthey (Valais, 5.000 habitants).

Dieu a commandé : « Défrichez-vous des terres nouvelles. » Osée 10 : 12. Sur l'ordre du Roi, nous sommes allés dans ces terres incultes pour y semer la justice et elles se sont révélées pleines de promesses pour la grande moisson. Nous continuons à y semer.

Pourtant regardant la longue liste de ceux qui ont mis la main à la charrue cette année, je ne puis m'empêcher de penser que nos ventes eussent été doublées si aucun d'entre eux n'avait regardé en arrière. Luc 9 : 61-62. (Je fais naturellement exception pour les élèves, qui eux avaient comme désir de regarder vers Collonges.)

Maintenant après nous être réjouis pour le passé, regardons vers l'avenir et demandons-nous que sera l'année 1925 ?

Elle a commencé par un cours de colportage ; une vingtaine de personnes y ont participé. Sur ce nombre 16 ont reçu leurs patentes. La réunion de prières qui a précédé leur séparation a été un de ces moments bénis que l'on n'oublie pas, parce qu'ils sont comme une échappée vers le ciel, un Thabor après lequel on dirait volontiers :

Pourquoi faut-il dans la plaine  
Redescendre encor ?  
Ici notre coupe est pleine  
C'est un Saint Thabor.

Mais dans la plaine il y a encore des brebis qui ne



COURS DE COLPORTAGE, à LAUSANNE, du 5 au 10 JANVIER 1925.

- 1er rang. Frère S. Rochat, 3 enfants Pache, les frères Scholtz, G. Vuillemin, A. Cornaz.  
2me rang. Frères E. Peltter, J. Rey, A.-L. Pache, R. Gerber, J.-A.P. Green, H. Bœx, A. Hirschy, C. Veulhey.  
3me rang. Frère P. Tissot, sœur E. Tissot, frère R. Cavé, sœur E. Pache, frère C. Mandrin.  
4me rang. Sœurs E. Sommer, I. Bardet, R. Obrist, E. Borgeaud, M. Vuilleumier.

sont pas dans la bergerie, des âmes à sauver. Aussi chacun est-il parti courageusement vers un champ de travail.

A cette troupe de soldats d'autres se joindront : déjà deux ou trois se sont annoncés. Puis, pendant trois mois d'été les élèves prendront part à la bataille ; et nous, nous répéterons la question : « Que sera 1925 pour le colportage ? »

Elle sera bonne parce que ceux qui se sont mis ou se mettront à la charrue, ne regarderont point en arrière.

Elle sera bonne parce que nous continuerons à obéir à l'ordre de l'Eternel en défrichant des terres nouvelles.

Elle sera bonne parce que, si Dieu le permet, et si les frères approuvent ce plan, non seulement nous continuerons à défricher les cantons catholiques qui se trouvent à notre gauche, mais encore nous défricherons les départements français qui se trouvent à notre droite, afin que la Parole du Seigneur s'accomplisse : « Tu te répandras à droite et à gauche, et tu peupleras les villes désertes. » Esa. 54 : 3.

Elle sera bonne parce que chaque colporteur est parti non seulement avec la volonté de vendre beaucoup de livres, mais aussi avec la résolution d'amener une ou quelques âmes à marcher dans la Vérité du dernier message.

Elle sera bonne parce que le Chef de l'Armée, c'est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, et parce que ceux qui sont avec Lui sont les appelés, les élus, les fidèles.

Apocalypse 17 : 14. Amen.

JULES REY.



## Liège

Il est certain exil très doux au cœur de l'homme, c'est celui qui vous fixe dans un pays ami du vôtre et qui en a la mentalité.

En franchissant la frontière franco-belge, il y a deux ans, je n'eus pas un seul instant l'impression d'avoir quitté ma patrie.

Vous verrez, m'avait-on dit pour m'encourager, un pays noir, industriel, avec d'innombrables cheminées d'usines crachant sans discontinuer une abondante fumée qui ajoute encore à la lourdeur de l'atmosphère....

C'est vrai, il y a beaucoup d'usines et de houillères en Belgique, du moins dans le bassin de Liège où je me trouve, et l'air n'est pas toujours aussi pur que dans certaine contrée de la France ; mais dans la capitale de la Belgique française, les cœurs sont aussi chauds et les visages aussi rayonnants que dans n'importe quelle partie ensoleillée de notre planète. A plusieurs points de vue, c'est une prolongation de la France.

Malheureusement, cette mentalité française se retrouve dans les choses religieuses. On y est aussi indifférent que de l'autre côté de la frontière occidentale, et il est difficile d'y faire pénétrer quelques rayons lumineux des vérités du message. Les prédicateurs qui m'ont devancé en savent quelque chose. L'œuvre, qui a commencé en Belgique par la Wallonie, il y a une trentaine d'années, y a fait peu de progrès. On n'y trouve qu'une soixantaine de membres.

Liège — la cité ardente — forme une agglomération de 300.000 âmes environ. La grande difficulté est d'y réunir des auditeurs qui s'intéressent à l'Evangile. Toutes les dénominations protestantes qui y sont représentées faiblement font cette expérience décevante. Pour nous, Adventistes du 7<sup>e</sup> jour, cette difficulté s'accroît encore non seulement du fait de l'impopularité du message que nous prêchons, mais grâce à la pénurie de salles de conférences.

Depuis que je suis ici, il m'a été impossible de tenir des réunions ailleurs que dans une salle de café. Actuellement, je donne un cours de conférences dans une salle de ce genre qui n'a pas même une entrée indépendante.

Dieu est bon cependant ; il nous bénit en nous donnant quelques âmes fidèles, et nous semons le plus que nous pouvons dans l'espoir des récoltes prochaines.

Il y a ici une église fidèle et dévouée de 29 membres. Disons, en passant, que pendant l'année 1924, ses dîmes se sont élevées à 20.000 francs et ses dons à 8.000 francs.

Dieu veuille la bénir et nous donner la puissance de son Esprit pour nous aider à l'agrandir. C'est ce que nous demandons journallement dans nos prières. Lecteurs de la *Revue*, ne voulez-vous pas joindre vos prières aux nôtres ?

18 janvier 1925

L.-A. MATHY.



## COLLECTE D'AUTOMNE

### Vouloir c'est pouvoir

Lorsque le signal du départ fut donné, je me mis au travail avec un nouveau zèle et une nouvelle ardeur pour les missions, me promettant de collecter au moins 1000 francs.

Au début, tout alla bien. Le 1<sup>er</sup> octobre j'avais déjà 500 francs.

Comme nous devons quitter Versailles, j'allai faire mes adieux à une famille amie où malheureusement, je fus mordue à la jambe par un chien.

La blessure fut assez grave, et tandis que mon sang coulait, cette pensée me traversa l'esprit : C'en est fait de la collecte d'automne ; et une profonde tristesse s'empara de mon être. Alors je pensai aussi à ceux qui avaient le privilège d'user de leurs deux jambes et qui peut-être ne faisaient aucun effort pour atteindre leur objectif.

Le docteur me mit 3 agrafes et me prescrivit un repos complet : je fis donc de la chaise-longue pendant un mois environ. J'étais meurtri il est vrai, mais je ne me lins pas pour battue.

Nous partîmes pour Lille à la fin d'octobre ; je boitais passablement et ma jambe me faisait encore bien mal, mais je repris courage à la pensée qu'il ne me fallait que 530 francs pour atteindre mes 1000 francs d'objectif.

Avec effort je me remis à collecter, assurée du succès, car Dieu était avec moi. Vers la fin de ma collecte une mercière me remit un don de 50 fr. cela m'encouragea. Et maintenant, je les ai mes 1000 francs, ils sont même dépassés de 25 fr.

Satan n'est sans doute pas content, mais qu'importe ! J'ai compris une fois de plus qu'on peut être meurtri, mais qu'avec le Seigneur on est toujours vainqueur : à Dieu en revient toute la gloire.

JEANNE MONNIER.

Mères, quelles que soient vos occupations, réservez une demi-heure au moins chaque jour à la lecture ; c'est peu, mais si cette demi-heure est régulièrement respectée, ces minutes formeront un beau total de moments consacrés à votre esprit, qui, de ce fait, ne s'endormira pas ; votre mari, alors, aura du plaisir à causer avec vous, vos fils ne vous mépriseront pas, comme ils sont si vite portés à le faire. Mais choisissez vos lectures avec un soin jaloux, puisque ces instants sont si précieux.

Rapport des Ecoles du Sabbat de l'Union latine (4<sup>me</sup> trimestre 1924)

Désignation	Conférence Léman	Conférence France Midi	Conférence belge	Conférence France Est	Conférence France Nord	Mission italienne	Mission espagnole	Mission portugaise	Mission algérienne	Totaux
Nombre d'écoles . . . . .	24	18	7	13	9	20	10	4	9	114
Nombre de classes . . . . .	49	51	49	40	23	45	20	12	16	305
Nombre de membres . . . . .	630	388	374	336	154	225	215	123	96	2541
Moyenne de fréquentation . . . . .	500	340	309	261	151	215	199	103	86	2164
Nombre de membres n'ayant point eu d'absence . . . . .		7	119	25	—	20	12	—	—	183
Memb. faisant étude quotidienne		1	47	9	—	15	21	—	—	93
Memb. qui méritent diplôme avec deux sceaux . . . . .		1	41	9	—	8	19	—	—	78
Dons des 12 Sabbats . . . . .	4205.48	3935.45	2806.45	4006.80	2593.70	1560.90	872.78	1241.68	776.—	9173.33 f.s.
Dons du 13 <sup>me</sup> Sabbat . . . . .	2382.87	997.90	1150.45	2634.10	994.20	441.50	220.35	212.22	287.25	4302.32 »
Moyenne des dons par membre et par semaine . . . . .	0.59	0.83	0.88	1.65	1.27	0.67	0.43	0.62	1.07	0.36
Moyenne des dons du 13 <sup>me</sup> Sab- bat par membre . . . . .	2.80	2.19	3.35	8.52	4.58	1.92	1.14	1.18	3.78	1.50
Dons du Dép. du Foyer. . . . .	150.60	14.25	—	689.90	—	321.—	58.70	—	—	454.83 f. s.
Dons d'anniversaire . . . . .	146.—	187.—	10.—	45.95	—	—	12.20	—	—	219.93
Membres baptisés pendant le trimestre . . . . .		2.—	5	7	—	4	6	—	—	24

L'école du Sabbat occupe une place importante dans l'église adventiste. C'est dans cette école que plus de deux cent cinquante mille personnes étudient la précieuse Parole divine semaine après semaine. C'est grâce à cette école que bien des âmes arrivent à la connaissance de la vérité. Enfin, c'est la source la plus abondante de nos offrandes pour les missions. Nous devrions donc contribuer de toutes nos forces à la prospérité de cette branche de l'œuvre de Dieu.

Voici le rapport des écoles du Sabbat de l'Union latine pour le 4<sup>me</sup> trimestre 1924. Le nombre des écoles a augmenté légèrement. Par contre le nombre des membres a un peu diminué. La Belgique et l'Algérie ont un plus grand nombre de membres dans l'école du Sabbat que dans l'église. Il devrait en être ainsi partout, car tous les membres de l'église devraient être enrôlés dans l'école du Sabbat ainsi

que les enfants. Frères et sœurs, ne voulons-nous pas pendant cette nouvelle année assister plus fidèlement à cette école ?

Plusieurs champs sont en diminution pour les offrandes des 12 Sabbats ; par contre presque tous ont un gain pour les offrandes du treizième Sabbat. C'est un encouragement pour nous, et surtout un encouragement pour les champs lointains auxquels ces offrandes sont destinées. Frère Spicer, président de la Conférence générale dit : « Nous savons que dans tous les pays ces treizièmes Sabbats sont de belles journées dans l'histoire des dons consentis avec joie pour les missions. » Ce sont peut-être des occasions de réel sacrifice, mais ces dons fortifient les mains des missionnaires sauvant des âmes au près et au loin. Préparons-nous donc déjà pour venir en aide avec libéralité à la Chine à l'occasion du prochain treizième Sabbat. ROBERT GERBER.

Rapport des colporteurs de l'Union latine (4<sup>me</sup> trimestre 1924)

Conférences	Nomb. de colp.	Heures	Com- mandes	Valeur des commandes	Valeur des Broch et journ.	Valeur totale
Algérie . . . . .						
Belgique . . . . .	7	1.510	140	16.331.50	2.802.50	19.134.—
Espagne . . . . .	10	2.112	638	13.246.15	663.45	13.909.60
France Nord . . . . .	1	131	107	2.600.30	4.—	2.604.30
» Sud . . . . .	7	1.787	359	14.360.50	1.469.85	15.830.35
» Est . . . . .	7	1.199	47	9.437.35	1.360.55	10.797.90
Italie . . . . .	10	2.503	346	14.870.20	1.717.80	16.588.—
Portugal . . . . .	3	1.198		3.033.25		3.083.25
Suisse . . . . .	16	3.443	763	10.744.60	3.221.—	13.965.60
<b>Totaux . . . . .</b>	<b>20</b>	<b>13.883</b>	<b>2.400</b>	<b>84.673.85</b>	<b>11.239.15</b>	<b>95.913.—</b>
4 <sup>e</sup> trimestre 1923 . . . . .	47	10.119	1.538	59.367.25	10.504.50	69.871.75
4 <sup>e</sup> trimestre 1924 . . . . .	20	13.883	2.400	84.673.85	11.239.15	95.913.—
Gain . . . . .					734.65	26.041.25

## Rapport trimestriel des Sociétés de la Jeunesse de l'Union Latine

### 3<sup>me</sup> trimestre 1924

	Conférence du Léman	Conférence française Sud	Conférence belge	Conférence française Est	Conférence française Nord	Mission italienne	Mission espagnole	Mission portugaise	Mission algérienne	Totaux
Nombre de sociétés . . . . .	20	4	8	5	2	7	8	1	2	57
Nomb. de memb. . . . .	320	149	105	66	23	111	54	21	36	885
Nomb. de sociétés ayant fourni un rapport . . . . .	14	1	6	4	1	5	2	—	2	35
Nomb. de membres ayant fourni un rapport de travail. . . . .	200	3	28	37	11	34	14	—	8	335
Jeunes gens convertis et ajoutés à l'église . . . . .	11	—	—	—	—	3	—	—	1	15
Visites missionnaires . . . . .	470	—	54	197	46	146	120	—	320	1.353
Etudes bibliques ou réunions . . . . .	186	—	70	133	4	109	24	—	174	700
Engagem. à l'abstinence. . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Heures trav. bienf. . . . .	136	—	20	55	—	4	16	—	27	258
Traitements donnés . . . . .	16	—	—	15	—	16	3	—	8	58
Repas donnés . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Articles de vêtements donnés . . . . .	—	—	—	3	—	—	5	—	9	17
Bouquets donnés . . . . .	—	—	—	—	—	—	3	—	—	3
Abonnements obtenus . . . . .	—	—	—	18	—	1	1	—	7	27
Journ. donnés, ou vendus . . . . .	2.020	29	406	570	458	446	211	—	415	4.555
Livres donnés ou vendus . . . . .	21	1	59	41	4	59	14	—	23	222
Traités donnés, prêtés ou vendus . . . . .	110	—	10	58	33	49	82	—	42	384
Invitations ou prospectus dis- tribués . . . . .	1.001	—	—	20	—	34	—	—	—	10.055
Lettres écrites . . . . .	104	4	12	97	26	39	25	—	14	321
Lettres reçues . . . . .	54	3	5	39	11	38	10	—	7	167
Dons pour les missions . . . . .	154.41	—	—	—	—	—	885	—	—	160.60 fr.s
Dons pour besoins de la société . . . . .	366.08	—	—	—	47.60	1.60	—	—	—	579.78
Journ. distr. à l'occ. Col. d'Aut. . . . .	—	—	—	—	234	—	—	—	—	234
Somme reçue (Collecte d'Aut.) . . . . .	—	—	—	1.998.05	655.50	—	—	—	—	743.—
La Grande Semaine . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

Ce rapport paraît avec quelque retard ; aussi, ne nous étendrons-nous pas longuement sur les chiffres qu'il renferme. Constatons d'emblée que l'objectif de l'Union, en ce qui concerne le nombre des membres de nos Sociétés de Jeunesse a été dépassé de 80 (885 au lieu de 805 qui est l'objectif). Nous nous en réjouissons car nous y voyons une preuve de la bonne œuvre accomplie par nos sociétés de Missionnaires Volontaires dans tous les champs.

Le travail missionnaire fait par nos jeunes gens est également encourageant. Il compte pour à peu près un tiers dans le rapport général fourni par les sociétés d'Action Missionnaire.

34 % de nos jeunes gens ont fourni un rapport ce trimestre. Ce n'est pas assez. Chaque missionnaire volontaire devrait fournir son rapport ponctuellement et fidèlement. En ce faisant, il sera en exemple aux autres membres de l'église et exercera une bonne influence.

Le chiffre correspondant aux offrandes missionnaires n'est pas assez élevé lui non plus. Cela provient de ce que jusqu'ici nous n'avons pas adopté d'objectif pour ce genre d'offrandes. Avec l'année nouvelle nous essayerons de nous fixer une somme à atteindre, et je suis persuadé que nos Missionnaires Volontaires de tous les pays auront à cœur d'atteindre cette somme. Il y a tant de manières diverses de

se créer des ressources quand il s'agit de donner pour l'œuvre de Dieu que partout on tiendra à faire preuve d'initiative et de dévouement pour parvenir à faire sa part. Mais c'est là un sujet dont nous vous entretiendrons à nouveau prochainement.

S. B.

## La Mission Siamoise

Les nouvelles de l'Extrême-Orient continuent à être bonnes. Au Siam en particulier des progrès intéressants ont été faits. Tandis qu'en 1923 il y a eu 2 baptêmes dans ce pays, il y en a eu 20 en 1924. De même dans l'espace d'un an le nombre des écoles du Sabbat a passé de deux à cinq avec 93 membres au lieu de 34.

Deux groupes de candidats se préparent au baptême et beaucoup d'autres sont intéressés à la vérité. Le dix juillet une école d'église ayant 24 élèves s'est ouverte à Bon-Pong.

Deux jeunes gens sont entrés dans le colportage et ont eu du succès dès le début.

« Quand vos enfants vous verront vous dominer, ils essaieront de se dominer à leur tour. »



Rapport des Sociétés d'Action missionnaire de l'Union latine (3<sup>e</sup> trimestre 1924)

Activités	Confér. Léman	Confér. France-Midi	Confér. belge	Confér. France-Est	Confér. France-Nord	Italie	Espagne	Portugal	Algérie	Totaux
Nombre d'églises ou de groupes	21	16	7	11	8	12	6	4	5	90
Nombre d'églises ayant fourni un rapport	20	—	7	11	6	8	6	—	3	61
Nombre de membres	850	454	343	309	217	229	192	179	76	2.849
Membres ayant fourni un rapport	535	—	178	169	125	97	61	—	23	1.188
Eglises où l'on tient une réunion missionnaire hebdomadaire	1	—	—	—	1	4	—	—	3	9
Eglises où l'on observe le Sabbat missionnaire	18	—	2	11	2	8	—	—	2	43
Lettres écrites	284	—	33	264	34	105	53	—	39	812
Lettres reçues	155	—	16	81	9	82	25	—	28	396
Visites missionnaires	383	—	460	897	38	347	749	—	508	3.838
Etudes bibliques	360	—	388	673	29	614	302	—	164	2.530
Abonnements obtenus	19	—	2	81	—	13	6	—	4	125
Journaux vendus	11 525	—	2.780	2.517	67	488	250	—	583	182 10
Journaux donnés ou expédiés par la poste	3 093	—	177	736	682	422	696	—	64	5 870
Livres vendus	23	—	111	24	6	30	11	—	58	263
Livres donnés ou prêtés	111	—	58	135	21	56	121	—	18	520
Traités vendus	171	—	40	107	11	26	30	—	60	445
Traités donnés ou prêtés	171	—	241	169	37	66	762	—	22	1.468
Nombre de visites aux malades	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Traitements administrés gratuitement	6	—	2	50	1	36	31	—	48	174
Engagements à l'abstinence totale	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Offrandes en vue de l'œuvre missionnaire locale	235 16	—	161.15	75.10	11.75	41.65	—	—	—	524.81
Personnes gagnées à la vérité	4	—	—	2	—	7	—	—	—	13

Nous regrettons de publier ce rapport avec un retard considérable, mais qui n'a pu être évité. Il n'est d'ailleurs pas complet, une conférence, celle du Midi de la France, et un champ missionnaire, le Portugal, ne nous ayant pas envoyé de rapport.

Le nombre des personnes qui ont fourni leur rapport de travail est remarquable et constitue un record pour un troisième trimestre : il est de 41,69 % pour l'Union tout entière. Le travail accompli aussi bien pendant ce trimestre que pendant le trimestre précédent a produit des fruits, puisque treize personnes ont été baptisées à la suite des efforts de nos membres d'église, dont quatre dans la Conférence du Léman, deux dans celle de l'Est de la France et sept en Italie.

Nous remercions Dieu pour ces résultats encourageants qui devraient inspirer chaque frère et chaque sœur dans sa vie chrétienne et dans son travail pour le Maître car Il nous donne l'assurance que ce travail « n'est pas vain dans le Seigneur ». S. B.



### Coup d'œil rétrospectif

Voici un tableau qui met en évidence les progrès de l'œuvre de 1900 à 1923. Les chiffres ont aussi leur éloquence. Les sommes d'argent sont calculées en francs-or.

#### Travail de l'église

	1903	1913	1923
Membres	69.072	114.557	221.874
Dimes de l'année	3.420.152.70	8.859.948.—	24.072.774.35
Offran. Mis. étrang	686.578.35	3.292.620.20	15.023.608.65
Fonds divers	105.220.—	2.181.068.80	6.887.926.75
Moyenne par membre	54.30	117.10	207.25

#### Œuvre médicale

	1900	1910	1923
Nomb. docteurs	74	116	241
Nomb. employés	1.216	1.989	3.077
Capital	6.472.373.65	18.402.073.—	26.806.150.50

#### Publications

	1900	1910	1923
Nomb. Mais. Pub.	13	28	51
Employés	600	610	923
Journaux	96	126	156
Langues	39	67	114
Ventes pend. l'année	1.250.000.—	7.802.552.90	20.337.302.45

#### Département de l'éducation

	1900	1910	1923
Nomb. écoles primaires	220	594	1.265
Nomb. instituteurs	250	758	1.632
Nomb. élèves écol. prim.	5.000	13.357	34.553
Nomb. écoles secondaires	25	86	122
Nomb. de professeurs	199	561	1.314
Nomb. élèves écol. second.	2.357	7.169	16.298

#### Département de l'Ecole du Sabbat

	1900	1910	1923
Nombre d'écoles	2.334	4.151	7.272
Nombre de membres	50.804	101.161	249.089
Dons	233.972.00	690.188.60	6.960.209.05

#### Département des missionnaires volontaires

	1900	1910	1923
Nombre de sociétés	186	647	2.341
Nombre de membres	3.478	12.408	48.760
Dons	—	94.035.15	703.659.95

#### Dons pour les missions étrangères (Amérique du Nord seulement)

	1906	1911	1923
Total	795.322.—	1.787.938.65	11.773.448.70
Moyenne par membre	13.60	29.45	114.55

#### Sommaire

	1895	1905	1913	1922
Unions	1	13	26	55
Conférences locales	36	80	130	143
Missions	22	56	109	153
Institutions	29	126	147	224

# L'aurore du message du troisième ange à Madagascar

Tandis que l'effort protestant à Madagascar date déjà de plus d'un siècle, le message adventiste n'y est apparu qu'au cours de ces dernières années. Quoique à l'heure qu'il est nous n'ayons qu'un seul observateur du Sabbat dans ce grand champ, il y a des vingtaines de personnes qui connaissent ce message et dont le cœur est touché par la vérité. La plupart d'entre elles attendent impatiemment que nous venions nous établir dans l'île. Elles désirent mieux connaître la vérité. Elles se réjouissent lorsque nous leur parlons du retour de Jésus et elles languissent après plus de lumière et une compréhension plus complète de la Parole de Dieu.

Nous avons un avantage appréciable, c'est que presque tout le monde sait lire. Bien que le gouvernement ait mis un frein à la propagande missionnaire protestante, l'œuvre d'éducation s'est développée et des milliers de Malgaches sont devenus chrétiens.

Il y a également de nombreux livres écrits dans la langue du pays. Depuis près de 100 ans la Bible existe dans cette langue. Il y a aussi des recueils de cantiques et d'autres livres religieux. Le moment est donc très favorable pour leur porter notre message. Nous avons déjà un de nos livres traduit en malgache ; c'est *Vers Jésus*. Cette traduction a été faite par M. Rasamoelina, un pasteur malgache. Lors de ma récente visite, ce monsieur m'a fait don du manuscrit exprimant l'espoir que nous pourrions le publier avant longtemps. Je fus heureux de pouvoir lui dire que nous en avions déjà formé le projet. En effet une somme a été votée dans ce but et nous espérons que d'ici peu *Vers Jésus* sera prêt à entrer en circulation chez la population malgache.

L'intérêt s'est manifesté d'une manière très curieuse à Madagascar. Chose étrange, les premiers prédicateurs de la vérité n'appartenaient pas au mouvement adventiste. C'étaient des soi-disant catholiques. En 1916, deux Mauritiens se rendirent à Madagascar pour travailler dans les mines de graphite. Ces deux hommes avaient assisté aux conférences que frère Badaut avait données à l'île Maurice et ils connaissaient quelque peu notre doctrine. Ils avaient également lu un ou deux de nos traités, mais au moment de leur départ ils ne semblaient aucunement intéressés à la vérité. Cependant, le message qu'ils avaient entendu germe dans leurs cœurs, à tel point que lorsqu'ils furent arrivés ils se sentirent obligés de faire connaître ce qu'ils avaient appris. Ils s'établirent à Ambohimambola. Ce nom est bien long, mais ce n'est pas rare à Madagascar. Ce village se trouve assez près de la capitale. Tout en travaillant à la mine, ces hommes construisirent une maison. Depuis lors la maison a été détruite, mais les ruines subsistent encore et j'ai photographié frère Raspal au milieu des débris.

Non loin de là, habitait un pasteur : M. Ramian-dry. Ces hommes entrèrent en relation et au bout de peu de temps les deux Mauritiens ne parlaient plus que de la vérité avec le pasteur. Ils étudièrent la Bible ensemble et le pasteur fut très impressionné de ce qu'il entendit. Il est professeur et rédige un journal missionnaire.

Pendant qu'il étudiait, il reçut un paquet d'Europe dont l'emballage était doublé d'un exemplaire des *Signes des Temps*. Il le lut avec beaucoup de soin. Son attention fut attirée par un article sur la fin du monde. Ce qu'il lut ressemblait tellement à ce qu'il étudiait qu'il ne tarda pas à établir des rapports entre les deux. Sa joie fut grande lorsqu'il apprit que ce message pouvait aussi bien être lu qu'entendu. Immédiatement il commanda d'autres exemplaires du journal et depuis ce moment bien

des colis de *Signes* sont arrivés dans sa petite maison et il les a distribués à ses collègues. Il y a maintenant à Madagascar plusieurs pasteurs qui sont travaillés pour la vérité.

L'article sur la fin du monde avait tellement impressionné cet homme, qu'il eut l'idée de le traduire et de le publier dans un périodique missionnaire. Ainsi fit-il, mais au bout de peu de temps il fut mis en prison, accusé de vouloir détruire la paix et la quiétude de la population malgache. Heureusement, un missionnaire européen lui vint en aide et M. Ramian-dry fut remis en liberté. Mais cet article fit poser des questions. On commença à venir le trouver et depuis lors les gens étudient la question du retour de Jésus.

Monsieur Ramian-dry entra alors en relations épistolaires avec frère Badaut de l'île Maurice. Il continua à lire nos imprimés et lorsque je suis allé chez lui en avril dernier, j'ai eu le plaisir de voir dans sa bibliothèque plusieurs de nos livres comme *La grande Controverse*, *Lectures pour la famille*, *Patriarches et Prophètes*, *l'Histoire du Sabbat*, *les Paraboles* etc.

Il y a deux ans, un de nos frères et sa femme firent un séjour à Madagascar. Ils se rendirent à Tananarive et descendirent à l'hôtel. Ils ne connaissaient aucun des pasteurs intéressés et n'avaient pas leur adresse. Au bout d'un ou deux jours, quelques pasteurs apprirent que des adventistes étaient arrivés et ils se mirent à leur recherche. Ils allèrent d'un hôtel à l'autre jusqu'à ce qu'ils eurent trouvé ce frère et sa femme. Ils étaient heureux de se rencontrer et désireux de mieux connaître ce que nous enseignons. On fit des arrangements et dix d'entre eux vinrent à maintes reprises écouter des études bibliques. Quelques semaines plus tard, un des pasteurs écrivant à frère Raspal s'émerveillait de ce que nos membres connaissaient si bien leur Bible. « Nous avons fait des études dans des écoles de théologie, disait-il, mais nous n'en savons pas la moitié autant. »

Six mois environ avant ma visite, frère Raspal se rendit de nouveau à Madagascar pour faire plus ample connaissance avec ces gens. Il rencontra monsieur Ramian-dry avec lequel il eut quelques entretiens. Lors de notre visite, monsieur Ramian-dry nous dit qu'un pasteur très en vue ayant appris que frère Raspal avait passé à Tananarive lui en voulut de ce qu'il ne lui avait pas fait connaître la présence de notre missionnaire. Il ajouta qu'il était impatient de le voir et que lui aussi désirait s'instruire dans notre message. Au mois d'avril, frère Raspal et moi sommes allés rendre visite à ce monsieur. D'autres pasteurs étaient présents et nous avons passé des moments bénis à les entendre poser des questions auxquelles nous répondions par la Parole de Dieu. Avant de nous séparer, l'un d'eux nous dit : « Nous aimons vos publications, nous aimons à lire les livres adventistes. Nous sentons en eux une vie et ils parlent directement à notre cœur. Si vous venez vous fixer à Madagascar, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour vous être utiles. »

Le temps est venu d'aller faire la moisson dans ce pays. Le peuple voit dans cette vérité un message qui reste fidèle à la Bible, et je suis persuadé qu'avant longtemps il y en aura beaucoup qui se décideront à accepter le message du troisième ange.

W.-E. READ,

Secrétaire des missions étrangères pour la  
Division européenne.

# NOTRE JEUNESSE

## Madagascar et ses Martyrs

(Suite)

Retournons à Madagascar. Parmi les dix personnes arrêtées en même temps que Rafaravavy se trouvait une nommée Rasalama. Elle fut mise dans des fers forgés de telle façon que le corps était obligé de se tenir dans une position extrêmement pénible. Elle continua pourtant à chanter des cantiques. « Je donnerai ma vie pour mes compagnons, disait-elle. Vous dites que l'on va tuer Rafaravavy ; mais non, c'est moi qui mourrai à sa place. » Tandis qu'on la conduisait au lieu du supplice, elle exprimait sa joie d'être arrivée à la connaissance de l'Évangile, et continua de chanter des cantiques tout le long du chemin.

En passant devant la chapelle de M. Griffiths, où elle avait été baptisée, elle s'écria : « C'est là que j'ai entendu les paroles du Sauveur. » Arrivée au lieu fatal, elle demanda la permission de prier à genoux. On la lui accorda : elle s'agenouilla et remit avec calme son esprit aux mains de son Rédempteur. Tandis qu'elle était encore en prières, les bourreaux la tuèrent à coups de lance. Son corps fut laissé sur place pour être dévoré par les chiens sauvages qui hantent les lieux d'exécution. Un jeune chrétien, nommé Rafaralahy, assistait à cette mort ; il vit ce calme héroïque, et s'en retourna plein de l'esprit du martyr : « Si j'étais sûr, dit-il, de mourir si heureux et si tranquille, je donnerais volontiers, moi aussi, ma vie pour le Sauveur. » Il ne tarda pas à être mis à l'épreuve.

Rasalama fut la première de tous les membres de l'Église chrétienne de Madagascar qui eurent l'honneur de donner leur vie pour Jésus-Christ.

Rafaralahy fut la seconde victime. Il demeurait à trois kilomètres environ de la capitale, et ouvrait sa maison pour des services religieux. Il n'était pas sans fortune, et soutenait généreusement ses frères dans l'affliction. Un de ses anciens amis, qui avait renoncé à la foi chrétienne, lui devait de l'argent : pour se dispenser de payer sa dette, l'apostat se fit traître et dénonça son ami et son bienfaiteur.

Aussitôt celui-ci fut arrêté et jeté dans les fers. On fit tout au monde pour lui arracher les noms de ceux qui se réunissaient avec lui, mais il demeura inébranlable : « Me voici, répondit-il ; que la reine fasse de moi ce qu'elle voudra, mais je n'accuserai pas mes amis. » Après avoir été enfermé pendant deux ou trois jours, il fut, lui aussi, mené au supplice et frappé à mort.

Immédiatement après son exécution, sa jeune femme et sa servante furent saisies, cruellement battues de verges et menacées de mort si elles ne voulaient pas révéler le nom des complices de Rafaralahy. Terrifiées, les malheureuses femmes nommèrent les personnes qui avaient assisté aux réunions religieuses. Toutes ces personnes furent arrêtées, et celles qui échappèrent à la mort furent vendues comme esclaves. L'une d'elles une jeune femme nommée Ravahiny, qui avait été répudiée par son mari parce qu'elle était devenue chrétienne, fut condamnée à l'épreuve de la *tangena* (liquide em-

poisonné que l'on donne aux accusés. S'il ne leur fait aucun mal, c'est un signe d'innocence.) Elle dut boire le poison et en mourut. Ce fut le troisième martyr chrétien à Madagascar.

Un grand nombre de persécutés sauvèrent leur vie par la fuite, mais la rage des persécuteurs en fut accrue. Des soldats furent mis à leur poursuite, et il leur était ordonné, soit de les ramener pieds et poings liés, soit de creuser une fosse sur place, de les y précipiter, et de verser sur eux de l'eau bouillante jusqu'à ce qu'ils fussent morts.

Le nombre des chrétiens habitant les provinces s'accrut de tous ceux qui, fuyant la capitale, échappèrent à leurs persécuteurs. La barbarie dont ils étaient les objets n'abaissait point leur courage, quoiqu'elle ne laissât pas de les affecter. Dans une lettre qu'ils écrivaient à l'un de leurs missionnaires, ils disaient : « Nous avons ouï les ordres de la reine contre nous, et concernant la manière dont on doit nous mettre à mort si nous sommes découverts. Nous nous confions encore dans les compassions du Sauveur. Pouvez-vous faire quelque chose pour nous ? Nous pensons à la mort qui nous attend. L'esprit est prompt, mais la chair est faible. » Les bourreaux étaient surpris de l'héroïsme de ces croyants devant la mort. La crainte de la mort est le sentiment qui domine chez les païens ; aussi ne comprenaient-ils pas comment ces chrétiens pouvaient l'envisager en face et si calmement, et s'y soumettre joyeusement au lieu de renier Jésus-Christ.

La persécution, cependant, s'adoucit quelque peu. Mais, après deux ans de calme comparatif, l'orage s'abattit plus fort que jamais sur l'Église.

Le 19 février 1849, deux maisons appartenant au prince Romanja, où les chrétiens s'assemblaient pour adorer, furent démolies. Onze chrétiens furent arrêtés et enchaînés. Ranivo, jeune femme d'une bonne famille et que la reine désirait épargner, répondit, quand on l'interrogea : « Je ne puis servir les idoles : c'est Dieu seul que je servirai tant que je vivrai, car Dieu m'a donné la vie, l'intelligence et une âme pour l'adorer, et pour cette raison, c'est lui que je veux servir. » Le juge lui dit : « Vous n'êtes peut-être pas maîtresse de vous-même, vous êtes peut-être malade ; réfléchissez parlez posément, de peur que vous n'encouriez la colère de la reine et que vous vous détruisiez vous-même sans motif. » Ranivo répondit « Je ne suis ni hors de sens, ni malade. » Puis, s'adressant à son père, qui était présent, elle s'écria : « Vous m'aimez, ô mon père, mais Dieu m'a donné un esprit pour l'adorer, et je serais pleine de terreur si je cessais de le prier. » Le magistrat commanda alors de la lier comme les autres et ils furent tous ensemble jetés en prison.

Dès la matinée suivante, on les conduisit au lieu d'exécution. Là ces chrétiens fidèles furent placés sur le terrain de façon à être entourés par les soldats, dont les lances étaient plantées en terre. Quatre nobles étaient condamnés à être brûlés vifs. Quatorze martyrs d'un rang inférieur devaient être précipités du haut d'un roc escarpé, et leurs femmes et leurs enfants devaient être réduits en esclavage perpétuel. Cent dix-sept devaient porter les fers à perpétuité. Cent-cinq devaient être flagellés

en public. Le nombre total de ceux qui souffrirent à cette époque s'élevait à plus de deux mille.

Tandis que les soldats conduisaient les quatre nobles au bûcher, ces martyrs de Jésus chantaient ensemble un de leurs cantiques, qui commence ainsi :

Nous allons sûrement au pays de la vie.

Ils continuèrent à chanter jusqu'à ce que la pile de bois fut enflammée, et quand la fumée les entourait, on les entendit encore prier et louer Dieu. On les entendit même répéter ces paroles d'Etienne, le premier martyr : « Seigneur Jésus, reçois notre esprit ; ne leur impute point ce péché. »

Les quatorze autres furent alors conduits au sommet d'une haute colline, attachés à une corde, puis suspendus au bord du précipice. Là, on leur demanda s'ils voulaient abandonner leur Dieu et revenir aux idoles : ils répondirent tous : Non. La corde fut coupée et ils furent broyés sur le roc, au-dessous d'eux. Ranivo, que la reine tenait à sauver, fut placée de manière à voir les autres chrétiens tomber dans l'abîme effroyable ; l'exécuteur la conduisit au bord du précipice, et lui commanda de regarder en bas, où se trouvaient les cadavres mutilés de ses compagnons. Ses parents la supplièrent de prêter le serment requis, de sauver sa vie et d'obéir à sa souveraine ; mais elle demanda à suivre ses amies, car elle ne voulait pas prêter cet odieux serment. L'exécuteur la frappa alors au visage en disant : « Elle est folle, ramenez-la chez elle. » Sa vie fut épargnée, mais elle demeura fidèle jusqu'à la mort.

R. SAILLENS.

(A suivre.)



## Histoire de la Dénomination

### La réforme sanitaire

85. *Qu'est-ce qui provoqua l'œuvre de la Réforme sanitaire parmi les adventistes du septième jour ?*

Mme E.-G. White, donna à la Conférence générale du 20 mai 1866, les instructions suivantes :

« Il m'a été montré que nous devrions pourvoir à une maison pour les souffrants et pour ceux qui voudraient apprendre à traiter leur corps de manière à éviter les maladies... »

« Lorsque les non-croyants se rendront dans une institution où l'on donne des soins rationnels et dirigée par des médecins observateurs du Sabbat, ils seront ainsi placés sous l'influence directe de la vérité. Le contact avec nos frères et avec notre foi réelle, les impressionnera favorablement ; leurs préjugés tomberont et plusieurs de ceux qui seront ainsi placés sous l'influence de la vérité trouveront non seulement le soulagement de leurs infirmités corporelles, mais aussi le baume qui guérit l'âme pécheresse. »

86. *Quand et où cette œuvre débuta-t-elle ?*

*Achat d'un site pour un Sanatorium*

L'établissement d'une telle institution paraissait, en ce temps-là, une entreprise considérable, et sans ce témoignage encourageant touchant les résultats, cette œuvre aurait certainement languie. Quelques jours à peine s'étaient écoulés après la session de la Conférence, que les frères achetaient la maison spacieuse du juge Graves, avec les 3 hectares de terrain qui constituaient sa résidence dans la partie ouest de Battle Creek, et l'on se mettait immédiatement à construire une dépendance de deux étages attenant à

l'immeuble, pour l'installation des salles de bains. C'est dans ces bâtiments que l'*Institut de Réforme sanitaire* fut ouvert.

La *Review* du 19 juin 1866 publiait la première demande générale de fonds. Le même numéro annonçait que des fonds avaient déjà été souscrits pour une somme de 13.125 francs — ou 105 parts de 125 francs chacune par les églises de Battle Creek (Michigan) et d'Olcott (N. Y.). Comme l'état du Michigan ne possédait pas de loi sous laquelle on pût fonder une corporation pour l'administration d'institutions sanitaires, la propriété fut placée sous la sauvegarde des frères jusqu'à ce qu'une société pût être fondée.

87. *Relatez les progrès de l'œuvre sanitaire. Œuvre charitable*

Parlant du Sanatorium de Battle Creek, le Dr. J.-H. Kellogg écrit ce qui suit dans le *Medical Missionary* de janvier 1891 :

La somme que représentent les traitements administrés gratuitement par l'institution pendant les vingt-cinq premières années de son existence dépasse 500.000 francs.

En plus du travail de charité mentionné plus haut, l'institution a envoyé au loin des conférenciers, des gardes-malades, des maîtres d'école et de cuisine et d'autres personnes, formées pour les différentes branches de l'œuvre missionnaire.

*Un appel en faveur des orphelins*

À la Conférence générale du 8 mars 1891, le Dr Kellogg fit un touchant appel en faveur des orphelins. « Je vais m'efforcer, dit-il, de représenter ceux qui ne sont pas ici — les orphelins, qui n'ont personne pour s'occuper d'eux. »

*Madame Haskell donne 150.000 francs*

Le *Home Missionary* de janvier 1892 publiait en outre un chaleureux appel en faveur des fonds nécessaires à l'établissement d'une maison pour les petits orphelins. Le même journal donnait les noms de personnes ayant déjà souscrit 88.580 francs en faveur de l'Institution ; somme bien insuffisante — ainsi que le faisaient remarquer les promoteurs de l'œuvre pour les orphelins — pour une entreprise aussi vaste, ce qui faisait craindre un retard fâcheux dans l'exécution du projet.

Mais Celui qui voit la fin dès le commencement, et à qui appartiennent « toutes les bêtes des montagnes par milliers » arrangea les événements de telle façon qu'une dame riche, qui n'était pas de notre foi, Mme Caroline Haskell, de Chicago, veuve de M. Frederick Haskell, entendant parler de ce projet d'œuvre charitable, mit immédiatement une somme de 150.000 francs à la disposition du Comité. Elle stipulait simplement que cette somme devait être affectée entièrement à la construction d'un orphelinat selon les plans qui en avaient été préalablement établis ; que celui-ci devait être dirigé dans un esprit large et libéral ; et que l'institution soit appelée du nom de « Haskel Memorial Home », en mémoire de son mari défunt.

Ainsi pourvus de fonds, le *Medical Missionary* et l'*Association de Bienfaisance* furent à même d'ériger et d'ouvrir pendant l'année la Maison des Orphelins. La dédicace de ce bâtiment eut lieu le 25 janvier 1894. À partir de cette date, le nombre des membres de l'institution, y compris les orphelins, les employés et les maîtres, s'est élevé, la plupart du temps, à une centaine de personnes.

*James White memorial home*

Outre les soins et l'aide donnés à ces orphelins, l'Association est chargée de l'administration d'une autre institution charitable appelée le « James White Memorial Home », où plus de vingt personnes âgées et sans foyer sont soignées et installées confortablement.

# Le Coin des Enfants



## Pour recevoir il faut donner

Il y avait autrefois, aux Indes, un pauvre homme qui allait mendiant de maison en maison pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. Mais les gens étaient avares et le malheureux souffrait beaucoup. Un jour, il apprit que le roi devait traverser son village et il se dit :

— Le roi est riche. Il est bon et généreux. Si je m'adressais à lui, peut-être obtiendrais-je un don qui me mettrait désormais à l'abri du besoin.

Aussi, lorsque le souverain entra dans le village, le pauvre homme fut le premier à s'approcher de lui et à lui exposer son extrême misère.

— Ne sais-tu pas, lui dit le prince, que lorsqu'un roi se présente à ses sujets ce n'est pas pour leur offrir des biens mais pour recevoir leur tribut de reconnaissance et de soumission. Si donc tu veux que je fasse quelque chose pour toi, tu dois d'abord faire ton devoir et me donner ce que tu pourras.

Le mendiant avait dans sa besace un peu de riz dont on lui avait fait l'aumône. Il y plongea la main, en saisit une poignée, puis se dit en lui-même : Le roi est riche ; qu'est-ce que cette poignée de riz pourrait ajouter à ses biens ? Tandis que moi, j'en ai bien besoin ! Il laissa donc glisser les grains entre ses doigts et n'en conserva qu'un seul dans sa main. Le remettant au roi, il lui dit :

— Voici tout ce que je peux t'offrir.

Le roi accepta cet humble présent, puis ouvrit un coffre dans lequel il prit un petit objet qu'il glissa dans la besace du mendiant. Celui-ci, rentré en hâte chez lui, s'empressa de vider son sac et d'y rechercher le don du monarque. Après avoir bien examiné le riz, il finit par découvrir au milieu des grains blancs un grain tout semblables aux autres, mais en or. Quelle ne fut pas la stupéfaction et le désespoir du pauvre homme car, se dit-il, si j'avais donné au roi toute la poignée de riz, il m'aurait sans doute donné une poignée de grains d'or.

Il en est ainsi dans nos relations avec le Roi du ciel. Il demande que nous lui donnions non pas un peu de ce que nous avons mais tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes. Ce n'est qu'à cette condition qu'Il nous ouvre les trésors du ciel et nous donne toutes les richesses de son royaume.

M. T.

## Employez les débris !

Voici une vieille, vieille histoire, que j'aime pourtant beaucoup à cause de la leçon qu'elle contient. C'est l'histoire d'un habile mosaïste qui vivait en Italie il y a bien longtemps. Son talent était très apprécié.

L'artiste employait un jeune garçon dont le travail consistait à balayer l'atelier après la journée de travail. Qu'il était consciencieux et tranquille, c'est tout ce que l'artiste savait de son employé.

Un jour, l'enfant s'approcha de son maître et timidement lui demanda la permission de s'approprier les débris de verre qui tombaient sur le sol.

« Sans doute, mon garçon, lui répondit son maître, ces morceaux ne me servent plus à rien, fais-en ce que tu voudras. »

Quiconque aurait observé le jeune garçon aurait pu le voir soir après soir, examinant soigneusement les morceaux de verre qu'il avait trouvés, jetant les uns, gardant les autres. Quelques années se passèrent. Le maître avait oublié l'étrange requête de son employé, lorsqu'un jour il entra dans une pièce qui servait de débarras et dans laquelle il pénétrait rarement. Là, au milieu des objets les plus divers il se trouva en face d'une œuvre d'art incomparable devant laquelle il resta muet d'étonnement. Rien de ce qu'il avait fait jusqu'à ce jour n'égalait ce travail.

— Qui est le génie qui a caché son chef-d'œuvre dans mon atelier, demanda-t-il à haute voix ?

À ce moment, le jeune employé entra, mais s'arrêta confus et rougissant devant son maître.

— Qu'est-ce que cela, lui cria-t-il ?

— Oh, monsieur, murmura le gamin, vous souvenez-vous que vous m'avez permis de prendre pour moi les débris de verre que je trouve dans l'atelier ? C'est ce que j'en ai fait.

— Ton travail aura sa place dans la nouvelle cathédrale ! s'exclama l'artiste. Il sera à la place d'honneur ; il n'y en aura pas de plus beau !

Avez-vous compris la leçon ? Comme ce serviteur qui avait l'âme d'un artiste et qui ramassa soigneusement tous les débris et patiemment en fit une mosaïque superbe, ainsi, vous et moi nous pouvons profiter des petits moments et des occasions qui se présentent çà et là, et si nous travaillons avec persévérance, décidés à faire le plus de bien possible dans notre vie, alors, par la grâce de Dieu, nous aurons bientôt fait un chef-d'œuvre.

(Youth's Instructor.)

Les mauvaises habitudes sont une sorte de lente occupation de notre personne par des puissances ennemies. Cette occupation ne semble d'abord presque rien. On se sent libre de s'en dégager. Si l'on voulait on se secouerait et ces petits commencements d'habitudes encore peu fixés, tomberaient comme tombent les flocons de neige d'un manteau qu'on agite. Mais vous savez bien ce qui arrive quand la neige tombe trop longtemps. Elle couvre tout de son lin-ciel blanc. Elle envahit chemins, sillons, et jusqu'aux voyageurs attardés que le sommeil surprend en route. A la fin la couche est si épaisse qu'on ne peut plus s'en débarrasser. — C. Wagner.

## Classes Infantines

### DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon II. — 14 mars 1925

### Guérison d'un démoniaque et de la belle-mère de Pierre

*Texte de la leçon :* Luc 4 : 31-44 ; Marc 1 : 21-39 ; Mat. 8 : 14-17.

*Verset à apprendre par cœur :* « Il allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable. » Act. 10 : 38.

1. Jésus se rendit à Capernaüm, la ville où habitait l'officier du roi dont le fils avait été guéri par lui. Cette ville était située au bord de la mer de Galilée. Comme elle était un lieu de passage fréquenté, on s'y arrêtaient souvent.

2. Les gens de Capernaüm savaient que lorsque Jésus était à Cana, il avait guéri le fils de l'officier simplement par ses paroles. Lorsqu'ils apprirent que Jésus était dans leur ville, des multitudes voulurent le voir et l'entendre. Il entra dans la synagogue le jour du Sabbat et les enseigna. Les paroles de Jésus surprirent les habitants de Capernaüm et ils écoulaient attentivement.

3. Un Sabbat, pendant que Jésus parlait dans la synagogue, un homme qui était possédé d'un mauvais esprit cria à haute voix : « Ah ! qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu. »

4. L'état du pauvre homme attrista Jésus et immédiatement il voulut lui venir en aide. Il s'arrêta d'enseigner et dit au mauvais esprit qui était dans l'homme : « Tais-toi, et sors de cet homme. Et le démon le jeta au milieu de l'assemblée et sortit de lui sans lui faire aucun mal. »

5. Lorsque l'esprit fut sorti, l'homme se tint devant l'assemblée, heureux et jouissant de toute sa raison. Il remerciait Dieu pour ce qu'on avait fait pour lui.

6. « Tous furent saisis de stupeur, et ils se disaient les uns aux autres : Quelle est cette parole ? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent ! Et sa renommée se répandit dans tous les lieux d'alentour. »

7. Après ces événements, Jésus désira prendre un peu de repos ; il sortit « de la synagogue et se rendit à la maison de Simon. La belle-mère de Simon avait une violente fièvre, et ils le prièrent en sa faveur. S'étant penché sur elle, il menaça la fièvre, et la fièvre la quitta. A l'instant elle se leva et les servit. »

8. On racontait dans toute la ville ce que Jésus avait fait ce jour-là. Il y avait beaucoup de gens qui étaient malades, boiteux, aveugles ou sourds, de même qu'il y en a dans nos villes aujourd'hui. Il y en avait qui pensaient que ce n'était pas bien de demander à Jésus de les guérir le jour du Sabbat. Ils attendirent jusqu'au soir, puis après le coucher du soleil, on lui amena tous les malades et les démoniaques. Et toute la ville était rassemblée devant sa porte. »

9. « Après le coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades atteints de diverses maladies les lui amenèrent. Il imposa les mains à chacun d'eux, et il les guérit. Des démons aussi sortirent de beaucoup de personnes, en criant et en disant : Tu es le Fils de Dieu. Mais il les menaçait et ne leur permettait pas de parler ; parce qu'ils savaient qu'il était le Christ. »

10. Il était très tard dans la nuit lorsque le dernier malade fut guéri, et que Jésus eut achevé son

travail. « Dès que le jour parut, il sortit et alla dans un lieu désert. Une foule de gens se mirent à sa recherche, et arrivèrent jusqu'à lui ; ils voulaient le retenir afin qu'il ne les quittât point. Mais il leur dit : Il faut aussi que j'annonce aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu ; car c'est pour cela que j'ai été envoyé. Et il prêchait dans les synagogues de la Galilée. »

11. Lorsque Jésus eut achevé son œuvre sur la terre et qu'il s'en fut retourné au ciel, Simon Pierre, prêchant au peuple leur dit : « Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui. » Le verset à apprendre par cœur est une partie des paroles de Pierre.

#### QUESTIONS

1. Dans quelle ville Jésus arriva-t-il ? Où se trouvait cette ville ?

2. Qu'est-ce que les habitants de Capernaüm savaient de Jésus ? Que firent-ils lorsqu'il vint dans leur ville ? Où Jésus se rendit-il le Sabbat ? Comment le peuple reçut-il ses paroles ?

3. Qu'arriva-t-il un Sabbat, pendant que Jésus prêchait ? Qu'est-ce que le mauvais esprit savait ?

4. Qu'est-ce que Jésus ressentit pour le pauvre homme ? Que dit-il au mauvais esprit ? Que dit le mauvais esprit avant de sortir de l'homme ?

5. Quel est le changement qui se produisit dans l'homme ? Qui louait-il ?

6. Comment le peuple exprima-t-il sa surprise ? Jusqu'où la renommée de Jésus s'étendit-elle ?

7. Qu'est-ce que Jésus voulait faire ? Chez qui se rendit-il ? Qui était malade dans cette maison ? Que demanda-t-on à Jésus ? Que fit Jésus ? Que fit la femme lorsqu'elle fut guérie ?

8. Jusqu'où connut-on ce que Jésus avait fait ce jour-là ? En quoi Capernaüm ressemblait-elle à nos villes ? Pourquoi certaines personnes attendirent-elles jusqu'au soir avant de se faire guérir ?

9. Au coucher du soleil, que fit le peuple ? Comment Jésus leur témoigna-t-il sa tendresse et son amour ? Que disaient les mauvais esprits ? Que savaient-ils ?

10. A quel moment Jésus eut-il terminé son travail ? Que fit-il dès que le jour fut levé ? Qui le suivit ? Que lui dit le peuple ? Que répondit Jésus ?

11. Lorsque Jésus eut terminé son œuvre sur la terre, que dit de lui Simon Pierre ? Qui a prononcé les paroles qui sont contenues dans le verset à apprendre par cœur ?



Leçon 12. — 21 mars 1925

### La vocation des pêcheurs. — Guérison d'un lépreux

*Texte de la leçon :* Luc 5 : 1-15 ; Marc 1 : 35-45 ; Mat. 4 : 18-25 ; 8 : 2-4.

*Verset à apprendre par cœur :* « Et, ayant ramené les barques à terre, ils laissèrent tout, et le suivirent. » Luc 5 : 11.

1. La foule était tellement désireuse de voir et d'entendre Jésus qu'elle le suivait partout où il allait. Un jour qu'il se trouvait au bord de la mer de Galilée, le peuple se rassembla auprès de lui « pour entendre la Parole de Dieu ».

2. Jésus « vit deux barques, d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets. Il monta dans l'une de ces barques, qui était à Simon, et il le pria de s'éloigner un peu de terre. Puis il s'assit, et de la barque il enseignait la foule. »

3. Combien il est agréable de se représenter la scène de ce matin-là. Sur la plage de Galilée, Jésus était assis dans le petit bateau de pêcheur que Pierre et son frère André avaient employé. On avait amarré

le bateau et la vague le balançait doucement. On se représente bien les gens rassemblés au bord de l'eau. Il se trouvait des vieillards et des jeunes gens qui écoutaient Jésus, des pêcheurs et des marchands, des prêtres, des riches et des pauvres, des gens instruits et des ignorants, qui tous écoutaient les paroles précieuses que prononçait le Fils de Dieu.

4. Lorsque Jésus eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais sur ta parole, je jeterai le filet. L'ayant jeté, ils prirent une grande quantité de poissons, et leur filet se rompait.

5. « Ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ils vinrent, et ils remplirent les deux barques au point qu'elles enfonçaient. » Ce miracle fit comprendre à Pierre mieux que par le passé combien était grande la puissance de Jésus. L'amour du Sauveur remplit son cœur, et il s'aperçut que sa vie n'était pas ce qu'elle devait être.

6. « Quand il vit cela, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus, et dit : Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pêcheur. Car l'épouvante l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche qu'ils avaient faite. Il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Alors Jésus dit à Simon : Ne crains point : désormais tu seras pêcheur d'hommes. Et, ayant ramené les barques à terre, ils laissèrent tout, et le suivirent.

7. Jacques et Jean obéirent promptement lorsque Jésus les appela. S'ils ne s'étaient pas donnés tout de suite, Satan les aurait tentés et leur aurait suggéré d'attendre et peut-être ne seraient-ils jamais devenus les disciples de Jésus. Il arrive quelquefois que les enfants obéissent avec si peu d'empressement que les anges sont attristés et que le papa et la maman sont déçus. L'exemple de ces humbles pêcheurs devrait être une leçon pour nous, et nous devrions apprendre à obéir immédiatement.

8. De toutes les maladies connues dans ce pays, la lèpre était la plus redoutée. Les docteurs étaient impuissants à la guérir et celui qui en était atteint devait vivre séparé de ses amis, en dehors de la ville. Les lépreux de la Palestine entendirent parler de Jésus et de sa puissance guérissante. Mais la plupart d'entre eux pensaient qu'ils ne pourraient pas guérir une aussi terrible maladie que la lèpre.

9. Pendant que Jésus prêchait et guérissait les gens en Galilée, « un homme couvert de lèpre, l'ayant vu, tomba sur sa face, et lui fit cette prière : Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur. Jésus étendit la main, le toucha, et dit : Je le veux, sois pur. Aussitôt la lèpre le quitta ».

10. Jésus craignait que si on venait à savoir qu'il avait guéri un lépreux, la foule viendrait en si grand nombre que cela pourrait nuire à son travail. Il dit au lépreux qui avait été guéri : « Garde-toi de rien dire à personne. » L'homme s'en alla mais il se mit à publier hautement la chose et à la divulguer de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer publiquement dans une ville. Il se tenait dehors, dans les lieux déserts, et l'on venait à lui de toutes parts. »

## QUESTIONS

1. Pourquoi la multitude suivait-elle Jésus ? Où se promenait-il lorsqu'elle se rassembla près de lui ?

2. Qui se tenait sur la plage ? Où étaient les pêcheurs ? Dans le bateau de qui Jésus monta-t-il ? Qu'est-ce qu'il demanda à Simon Pierre de faire ? Comment enseigna-t-il le peuple ?

3. Décrivez la scène comme vous pouvez l'imaginer ? Nommez les différentes classes de gens qui devaient être réunies ?

4. Quand Jésus eut achevé son sermon, quel ordre donna-t-il à Pierre ? Qu'est-ce que Pierre répondit ? Quel fut le résultat de son obéissance à Jésus ?

5. Quel secours recherchèrent-ils ? Quel ennui eurent-ils plus tard ? Qu'est-ce que Pierre comprit mieux qu'auparavant ? Qu'est-ce qui remplissait son cœur ? Comment sa vie lui paraissait-elle ?

6. Que dit et que fit Pierre ? Comment ce miracle impressionna-t-il ceux qui se trouvaient avec lui ? Que firent-ils en s'approchant du bord ?

7. Si les pêcheurs n'avaient pas obéi immédiatement qu'est-ce qui aurait pu arriver ? Qu'est-ce que leur exemple nous enseigne ?

8. Quelle était la maladie la plus redoutée dans ce pays ? Pourquoi la craignait-on tellement ? De qui les lépreux avaient-ils entendu parler ? Qu'est-ce que la plupart d'entre eux croyaient ?

9. Qui est-ce qui vint à Jésus un jour ? Que fit le lépreux et que dit-il ? Qu'est-ce que fit Jésus ? Quel fut le résultat ?

10. Pourquoi Jésus ne voulait-il pas qu'on sache qu'il avait guéri un lépreux ? Quel ordre donna-t-il à l'homme qu'il avait guéri ? Que fit ce dernier ? Qu'arriva-t-il ?

## UNE GRANDE UNIVERSITE

Il est question d'abriter l'université de Pittsburg (Etats-Unis) dans un édifice haut de cinquante-deux étages dont la construction est projetée. Est-ce bien là le genre d'enseignement « supérieur » dont le monde a besoin ?



## ESSAYEZ !

Priez trois fois par jour, pendant un mois et vous verrez l'effet général que cela aura sur votre vie quotidienne.

Priez tous les jours pour le salut de certaines personnes, et vous verrez comment Dieu les changera.

Priez pour ceux qui vous calomnient, et vous verrez comme vous apprendrez à les aimer sincèrement.

## MOI, SANOCAF

je déclare que, par suite d'expériences reposant sur des bases scientifiques : **VIE, FORCE, SANTÉ** coulent à flots dans mes molécules, et je les verse dans l'organisme au prix de **SEPT** centimes la tasse seulement !

Demandez-moi aujourd'hui même à votre frère, **E. Delessert**, à Villeneuve-les-Avignon (Gard)

Echantillon 250 gr. 2 fr. 50 franco. ; 2 kg. 500 franco 17 fr. 50. Chèques postaux, Montpellier : 37-57.

R. C. 249 Uzès.

## LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIÉ - LES - LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13\* LYON, 3 Ste Marie-des-Terreux  
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu  
BRUXELLES, 174 Bd Anspach ALGER, 2 Robert Estoublon

# REVUE ADVENTISTE

La plupart des journaux ont publié ces derniers temps des notes informant le public que les adventistes du septième jour annonçant la fin du monde pour une date extrêmement rapprochée, beaucoup d'entre eux avaient vendu tous leurs biens, que quelques-uns même s'étaient réunis à Long-Island (Etats-Unis), le 6 février et avaient passé la nuit à attendre le retour du Seigneur. Pour prouver que cette agitation soi-disant adventiste est étrangère à notre dénomination, il suffira de lire la déclaration votée à l'unanimité à l'occasion du récent conseil de la Division européenne qui s'est tenu à Skodsborg (Danemark) du 13 au 22 janvier 1925 :

*Considérant que dans plusieurs lieux les journaux ont annoncé que les adventistes du septième jour ont désigné le 6 février 1925 comme étant la date du retour de Jésus-Christ sur la terre et de la fin du monde,*

*Nous déclarons que les personnes qui ont fixé cette date ne sont pas membres de la dénomination des adventistes du septième jour et que nous sommes en désaccord absolu avec elles.*

*Les adventistes du septième jour n'indiquent jamais une date quelconque comme devant être celle de la fin du monde.*

La presse a donné une large publicité à cette nouvelle de l'Amérique selon laquelle les Adventistes du 7<sup>e</sup> jour avaient attendu le retour du Seigneur pour le 6 février. La rédaction de la *Revue* s'est efforcée de répondre à quelques journaux. Jusqu'à présent seule l'*OEuvre* du 14 février a inséré notre réponse. Frère Albert Meyer, d'Alger, avait répondu de son côté à deux journaux et ceux-ci, l'*Echo d'Alger* et la *Dépêche algérienne* ont inséré sa réponse. Nous nous efforcerons de provoquer d'autres rectifications encore et nous espérons que cette manœuvre pour jeter un peu de discrédit sur notre œuvre tournera à la confusion de notre ennemi.

Nos frères et sœurs qui trouveraient dans les journaux des articles mentionnant notre œuvre et nos enseignements seraient bien aimables de les envoyer à la rédaction de la *Revue*. Il y a certaines erreurs qui circulent sur notre compte et auxquelles il vaut mieux ne répondre que par le silence. D'autres affirmations, au contraire, doivent être démenties, ce qui nous permet de faire connaître le message par la grande presse quotidienne.

Le 8 février, on s'écrasait dans la salle des Hautes Etudes sociales, à Paris, pour entendre frère Augsburg traiter du spiritisme. Il y avait environ 400 personnes présentes. C'est probablement l'un des plus grands auditoires que nous ayons jamais eus à Paris et nous prions pour que de nombreuses âmes aient été touchées par l'Esprit de Dieu et répondent à l'appel qui leur a été adressé.

L'objectif de la collecte d'automne pour 1925 en Europe est fixé à 150.000 dollars.

Maurice Maeterlinck, l'écrivain belge, a annoncé qu'il allait s'arrêter d'écrire et vire désormais dans une retraite où ne pénétreront ni livres modernes ni journaux. Voici la raison qu'il donne :

« L'odeur de la littérature d'aujourd'hui monte jusqu'au ciel. J'ai déposé ma plume. Jamais le monde n'a vu autant de livres qu'aujourd'hui, mais cette production n'a jamais été aussi pourrie. Les auteurs les mieux payés sont ceux qui écrivent les plus grosses bêtises »

## NÉCROLOGIE

Sœur M. PETER, de l'église de Vevey, s'est endormie le 3 février, dans sa 54<sup>e</sup> année, après deux ans de grandes souffrances.

Frère J. Rey, qui présidait la cérémonie funèbre, lut quelques passages des Ecritures puis commenta les dernières paroles de notre sœur : « Dieu est bon ! »

Nous exprimons toute notre sympathie chrétienne à ses deux jeunes filles, nos sœurs dans la foi, ainsi qu'à son mari.

M. EBINER-MASCART.

Tenez-vous des réunions, des Etudes Bibliques ? ..... Ecrivez-vous à un Ami ? ..... Avez-vous parlé de la vérité à un étranger ? Désirez-vous faire connaître le dernier Message à vos voisins ? .....

# si OUI

Distribuez à vos auditeurs  
Joignez à votre lettre  
Donnez à votre interlocuteur  
Distribuez autour de vous

**LES  
FEUILLES  
D'  
AUTOMNE !!!**

N. B. Les « Feuilles d'Automne » sont de petits « tracts » de 4 pages sur 10 sujets importants de la vérité :

1. *Que sont les Saintes Ecritures*
2. *La Parole prophétique*
3. *Les Signes de la Fin*
4. *La seconde venue du Seigneur*
5. *La Loi de Dieu*
6. *Le Repos de Dieu*
7. *Un Grand Message*
8. *La Mort, la Vie future*
9. *Le Millénium*
10. *La Demeure des Elus*

### INDISPENSABLES

AUX OUVRIERS DE LA CONFERENCE  
AUX MEMBRES D'EGLISE  
AUX MISSIONNAIRES VOLONTAIRES

*dans le travail missionnaire. Distribuons-les  
« comme les Feuilles d'Automne ! »*

**Prix de la série : 0 fr. 60 français**

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France